

Editorial



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/1557>

DOI : 10.4000/labyrinthe.1557

ISSN : 1950-6031

Éditeur

Hermann

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2007

Pagination : 7-10

ISBN : 978-2-9526131-3-2

Référence électronique

« Editorial », *Labyrinthe* [En ligne], 26 | 2007 (1), mis en ligne le 01 avril 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/1557> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/labyrinthe.1557>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Propriété intellectuelle

Editorial

- 1 D'abord il y eut un séminaire organisé par *Labyrinthe* les 6 et 7 février 2006, afin de mener une réflexion collective autour d'une notion de travail : l'extraordinaire. L'extraordinaire tel qu'il est thématiqué au sein des corpus de telle ou telle discipline ; et comme mise à l'épreuve des limites d'une discipline en particulier, ou de la discipline en général. Telle est l'origine du présent dossier.

*

**

- 2 Pourquoi chercher à « penser par extraordinaire » aujourd'hui ? Au-delà des réponses apportées ou des questions laissées pendantes par ce dossier, quelle est la signification de ce geste d'interrogation ? de quelles logiques intellectuelles, académiques, politiques relève le projet même d'un tel dossier ? Peut-être n'est-ce pas à nous de répondre à cette question, tant il est délicat d'être son propre exégète ; nous voudrions néanmoins tenter un début d'autoanalyse. N'entendons-nous pas dire ça et là, un peu partout au fond, que notre époque est médiocre et que l'extraordinaire de l'histoire est derrière nous ? Médiocres seraient les politiciens aux intérêts privés, à l'éloquence avortée. Médiocres, les citoyens sans engagement et seulement occupés à consommer des biens reproduits en séries la recherche en sciences humaines d'aujourd'hui, puisque les derniers grands maîtres meurent tour à tour (Foucault, Derrida, Bourdieu, Ricœur, Vernant, Baudrillard, pour nous en tenir à la France...) et que les grands paradigmes semblent derrière nous – comme s'il n'y avait plus que le vide soudain. Nous en serions réduits à l'ordinaire ennui, voués à l'oubli de l'histoire, tels ces prétendus temps obscurs du Moyen Âge, où l'on crut longtemps qu'il ne s'était rien passé. Ordinaires donc nous sommes, ou du moins nous pensons-nous tels. Nous pourrions nous en trouver bien. Mais comme nous évoluons aussi dans un système de marché mettant en concurrence permanente hommes et choses, classant, hiérarchisant, la pensée de l'extraordinaire refait surface. Et le paradoxe est alors qu'on n'a jamais sans doute été si attentif à l'extraordinaire qu'aujourd'hui : le sportif doit aller toujours plus vite, la médecine résoudre les problèmes les plus fous, les mystères de l'univers être toujours plus éclaircis, le chercheur si possible couronné d'un prix Nobel. Citoyens, consommateurs, chercheurs très ordinaires, devons-nous à tout le moins rédimier notre

médiocrité en pensant par l'intermédiaire de cas, de lieux, de personnages extraordinaires ? Ou, au contraire, pouvons-nous calmer nos angoisses en nous assurant qu'après tout il demeure de la pensée, ou du moins quelque chose à penser, dans l'ordinaire ? Peut-être, en ce sens, le présent dossier peut-il être compris comme le signe d'une angoisse de groupe, voire de génération.

- 3 Sur la forme maintenant. Bien sûr, un dossier voué à « penser par extraordinaire » ne saurait s'articuler gentiment en trois parties, trois sous-parties et trois sous-sous-parties : voilà qui eût été se conformer à l'ordinaire de la rhétorique académique. D'où la forme choisie d'un abécédaire, qui n'aborde bien évidemment pas tous les thèmes possibles autour de la question posée, qui ne développe assurément pas non plus ses intuitions jusqu'au bout, mais cherche à donner à penser, à lancer des pistes. Car penser par « extraordinaire », c'est contester la fiction d'une linéarité de la pensée, en ramenant celle-ci, à coups d'interpolations et d'interpellations, à son jeu discontinu et heurté, à son dissensus intestinal. Ce que nous exprimons, ce faisant, c'est une volonté d'« interdiscipliner » (le mot est laid, mais il dit bien le mouvement, la mise en œuvre, plutôt que l'acquis) : « L'interdisciplinaire, dont on parle beaucoup, ne consiste pas à confronter des disciplines déjà constituées (dont, en fait, aucune ne consent à s'abandonner). Pour faire de l'interdisciplinaire, il ne suffit pas de prendre un « sujet » (un thème) et de convoquer autour deux ou trois sciences. L'interdisciplinaire consiste à créer un objet nouveau, qui n'appartienne à personne. Le Texte est, je crois, l'un de ces objets¹. »
- 4 L'extraordinaire était certes un beau « sujet », car lui non plus n'appartient à personne : il n'invoque guère de nom propre, ni d'auteur ni de théorie. Un nom commun, donc. Un nom impropre. Mais l'exhortation à penser par extraordinaire signifie bien que le sujet ne fait pas tout : l'essentiel est dans ce que nous en faisons. Alors oui, le texte est l'instance critique de cette recherche. Et oui, ce texte doit demeurer ouvert à « la pluralité stéréographique des signifiants qui le tissent² ».
- 5 Car au départ notre abécédaire³ avait des allures de catalogue borgesien : la philosophie, l'histoire, le peuple, Dieu, le jeu, l'ethnologie... À l'arrivée, de même. La fouille collective, la mise en chantier l'emportent sur la recherche d'un style. L'approche par mots clés mise en œuvre a eu pour dessein de répondre de la toujours possible variation et de la dissémination inscrite au cœur même de ce que nous disons « extraordinaire ». En *répondre*, c'est-à-dire à la fois trouver une solution et reconduire le problème. Rendre compte des discontinuités sans araser leurs à-pics. Tenir un discours dont le savoir ménage ses propres abîmes, et ses vertiges.
- 6 Pris isolément, tel passage semblera familier, ordinaire, au spécialiste dont la discipline fait fonds du même problème, fait commerce du même langage. Mais il faut lire ce qui suit comme un tout, et du coup autrement : à la familiarité d'un référent spécialisé succède *illico* le télescopage avec une autre mise en scène. Cette friction s'est produite entre les participants au séminaire, puis au dossier – et avec Daniel S. Milo aussi, dont on verra comment l'entretien qu'il nous a accordé entre (ou non) en résonance avec nos préoccupations. C'était là l'enjeu, nous nous le sommes tenu pour dit.
- 7 Mais le choix de cette forme était aussi indirectement politique. Dans un temps de repli individualiste de la pensée et de concurrence exacerbée entre enseignants-chercheurs (concurrence accentuée par le manque de postes), elle était le choix d'un effacement des signatures au profit de l'écriture d'un texte que l'on avait souhaité véritablement collectif. Chacun a eu l'occasion, au cours du dialogue, d'intervenir pour modifier les

énoncés proposés par d'autres. Chacun a pu discuter de ce qui ne relève pas de son champ disciplinaire alloué. Semblable tentative d'élaboration trouve logiquement à *Labyrinthe* un atelier propice. Faut-il donc comprendre que nous avons renoncé au « méta-récit », à une pensée du monde dont les horizons seraient larges et englobants ? C'est assurément le risque d'une telle forme, procédant par fragments éclatés, et comme abandonnant la recherche d'énoncés qui assumeraient leur prétention de véridicité. Dès lors que l'on semble ainsi se détourner de toute visée réformatrice d'ensemble, de tout discours global, pour se réfugier dans une esthétique et une politique du fragment, que reste-t-il à faire ? En posant la question de la pensée par extraordinaire, et en la posant sous cette forme, nous ne renonçons pas à la simplicité d'un monde commun, au pouvoir surplombant de la raison, à la recherche d'une trame large dans l'explication des phénomènes historiques et sociaux. S'il faut *penser par extraordinaire*, ce n'est ni pour s'y arrêter ni pour s'y perdre, mais pour en faire un élan parmi d'autres de la raison commune.

- 8 Le philosophe **Philippe Lacoue-Labarthe** est mort dans la nuit du 27 au 28 janvier dernier, à Paris. Né en 1940, longtemps professeur à l'université de Strasbourg, il avait accordé à *Labyrinthe* un entretien intitulé « De Hölderlin à Marx : mythe, imitation, tragédie » publié à l'automne 2005, dans notre numéro 22. Cet entretien, réalisé par Bruno Duarte, permit à Lacoue-Labarthe de revenir sur certains de ses principaux sujets de recherche : l'Allemagne et l'histoire de sa pensée (il a notamment été le traducteur de *La Naissance de la tragédie*, de Nietzsche), le théâtre (il a traduit Hölderlin) ou encore les rapports de l'art avec la politique et la religion. Il avançait par ailleurs des propositions à la fois inattendues et lumineuses concernant les liens intellectuels qui unissent des auteurs aussi différents que Luther, Heinrich Heine et Marx. *Labyrinthe* a eu l'honneur de publier ce qui restera sans doute comme l'un de ses derniers entretiens. C'est cette riche conversation que, en hommage à la mémoire de Philippe Lacoue-Labarthe, nous rendons désormais accessible à tous sur le site internet de notre revue : <http://labyrinthe.revues.org/index1484.html>

NOTES

1. Roland Barthes, « Jeunes chercheurs », *Le Bruissement de la langue. Essais critiques IV*, Paris, Seuil, 1984, p. 106-107 (publication originale dans *Communications*, 1972).
2. Roland Barthes, « De l'œuvre au texte », *Le Bruissement de la langue*, op. cit., p. 75 (publication originale dans *Revue d'esthétique*, 1971). Souligné dans l'original.
3. C'en était un d'abord, une liste arbitraire de mots clés rangés suivant la neutralité alphabétique. Ce n'est plus le cas au final : certaines notions de départ ont été estompées, effacées ou refondues au fil de nos travaux